

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 15 OCTOBRE 2025 – 20H

Savall / Mendelssohn



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Felix Mendelssohn

Symphonie n° 3 « Écossaise »

La Première Nuit de Walpurgis

Le Concert des Nations

La Capella Nacional de Catalunya

Jordi Savall, direction

Sara Mingardo, mezzo-soprano

Ilker Arcayürek, ténor

Matthias Winckhler, baryton

Arttu Kataja, baryton

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H25.

Ce concert est surtitré.

Ce concert nous transporte métaphoriquement à l'ombre d'une forêt touffue, au milieu de la nature la plus sauvage et la plus puissante. D'une part, nous profiterons d'une musique inspirée par les paysages captivants d'Écosse et ses falaises infinies ; d'autre part, nous entendrons une histoire de druides et d'esprits qui se déroule dans les montagnes escarpées du Harz, la plus haute chaîne du Nord de l'Allemagne. Ce sont des œuvres de jeunesse du compositeur allemand Felix Mendelssohn, des partitions qui se comprennent mieux ensemble et qui nous parlent d'un passé empreint de magie et de légendes ancestrales.

Nous pouvons retracer l'origine de la *Symphonie n° 3*, dite « Écossaise », alors que Mendelssohn réalisait son premier voyage en Grande-Bretagne, en 1829. L'un des lieux qu'il put visiter durant son séjour fut la chapelle en ruines de Holyrood, à Édimbourg, où « vécut et aima » Marie I^{re} d'Écosse. Le jeune compositeur, très ému, décrit comment « l'herbe et le lierre poussent sur l'autel brisé » : c'est ainsi qu'il contemple un édifice en ruines où « le ciel clair tournoie ». À partir de cette image si romantique, il compose, douze ans plus tard, une partition de quatre mouvements enchaînés : le premier sombre et tourmenté, un second joyeux et bref – qui prend les caractéristiques mélodiques et rythmiques de la musique populaire écossaise –, un troisième mouvement lent représentant une lutte entre l'amour et le destin, et un final où résonnent des danses folkloriques de ces terres.

Dans un autre registre, *Die erste Walpurgisnacht* s'inspire d'un poème du célèbre Johann Wolfgang von Goethe, qui raconte comment un groupe de païens souhaite célébrer l'arrivée du printemps et du beau temps par un rituel sacré. C'est le mois de mai, le froid est parti : voilà un motif de réjouissance. Cependant, les femmes les préviennent : ces fêtes sont interdites par le christianisme, le nouveau régime des conquérants. Les païens finissent par trouver la solution : ils s'arment de fourches, utilisent la figure du diable et des monstres de l'enfer, et effraient les gardes par leurs cris et leurs feux de joie. Tout cela est magnifiquement rendu dans cette grande cantate en neuf mouvements, créée en 1833, publiée en 1843, et qui, aujourd'hui encore, nous touche profondément. Bien que l'histoire se déroule dans un lointain passé, elle reflète la réalité actuelle de nombreuses personnes opprimées et invite le public à ouvrir les yeux et à croire en la tolérance.

Jordi Savall

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie n° 3 en la mineur op. 56 « Écossaise »

1. Andante con moto – Allegro un poco agitato – Allegro animato – Assai animato – Andante come prima
2. Vivace non troppo
3. Adagio
4. Allegro vivacissimo – Allegro maestoso assai

Composition : 1829-1842.

Création : le 3 mars 1842 au Gewandhaus de Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig sous la direction du compositeur.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : 40 minutes environ.

En 1829, Mendelssohn effectue son premier voyage en Angleterre, pays qui accueillera certains de ses plus grands succès. Il visite également l'Écosse, qui lui inspire l'ouverture orchestrale *Les Hébrides* (appelée aussi *La Grotte de Fingal*) et sa *Troisième Symphonie*. Comme tous les artistes romantiques, il s'enthousiasme pour les romans de Walter Scott (qu'il rencontre durant l'été 1829), les poèmes de James Macpherson (lequel publie ses textes en les attribuant à Ossian, mythique barde écossais du III^e siècle, fils de Fingal) et de Robert Burns. Mais alors que la plupart de ses contemporains restent sur le continent, il voit de ses propres yeux les Highlands et les Hébrides, notamment l'île de Staffa où se situe la grotte de Fingal : autant de paysages sauvages qui le fascinent. Le 30 juillet, la visite du palais de Holyrood, à Édimbourg, produit sur lui une forte impression : « Au crépuscule, nous nous sommes rendus aujourd'hui au Palais où la reine Marie [Stuart] a vécu et aimé. On y voit une petite pièce avec un escalier en colimaçon menant à la porte ; c'est par là qu'ils sont venus et ont trouvé Rizzio [secrétaire particulier de la reine, accusé d'être son amant] ; ils l'ont emmené trois pièces plus loin, dans un coin sombre où ils l'ont assassiné. La chapelle voisine est désormais sans toit ; l'herbe et le lierre y poussent, et sur cet autel brisé, Marie fut couronnée reine d'Écosse. Autour, tout est brisé

et pourri, tandis qu'au-dessus le ciel radieux respandit. Dans cette vieille chapelle, je crois avoir trouvé aujourd'hui le début de ma *Symphonie écossaise*. »

Si la symphonie reflète les impressions laissées par le voyage de 1829, elle est toutefois dépourvue d'intentions narratives. Tout au plus découvre-t-on la stylisation d'une mélodie de cornemuse dans le deuxième mouvement. Parfois rêveuse et nostalgique (notamment dans l'*Andante con moto* initial et l'*Adagio*), l'œuvre adopte à d'autres moments un caractère héroïque et fougueux. Idée sans précédent, elle se termine sur une longue partie solennelle (presque un mouvement à part entière), plus lente que le début du finale. En sus de sa dimension évocatrice, elle témoigne d'une recherche d'unité qui deviendra de plus en plus fréquente chez les musiciens du XIX^e siècle. Ainsi, les mouvements s'enchaînent. Les deux premiers s'achèvent sur un long silence, mais l'indication « *attacca* » placée à leur toute fin enjoint de considérer cette pause comme une suspension, non comme un arrêt. Par ailleurs, la symphonie est unifiée par une cellule de quatre notes (*mi-la-si-do*), entendue dès ses premières mesures. On la retrouve au début du thème principal de l'*Allegro un poco agitato*, dans la mélodie de clarinette qui ouvre le *Vivace non troppo* (sur les notes *do-fa-sol-la*), en la majeur dans le mouvement lent et, à la fin de la partition, dans l'*Allegro maestoso assai*. Mendelssohn a longuement mûri ce subtil maillage, parachevé en 1842 seulement. Quelques mois après sa création triomphale à Leipzig, la symphonie est reprise à Londres devant la reine Victoria à laquelle elle est dédiée : elle y reçoit semblable accueil.

Hélène Cao

Felix Mendelssohn

La Première Nuit de Walpurgis [Die erste Walpurgisnacht] op. 60

Ballade (cantate profane) pour solistes, chœur et orchestre, sur un poème de Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

Ouverture

1. « Es lacht der Mai » – Allegro vivace non troppo
2. « Könnt ihr so verwegen handeln? » – Allegretto non troppo

3. « Wer Opfer heut zu bringen scheut » – Andante maestoso
4. « Verteilt euch, wackre Männer, hier » – Allegro leggiero
5. « Diese dumpfen Pfaffenchristen » – Récitatif
6. « Kommt mit Zacken und mit Gabeln » – Allegro molto
7. « So weit gebracht, dass wir bei Nacht » – L'istesso tempo – Andante maestoso
8. « Hilf, ach hilf mir, Kriegsgeselle » – Allegro non troppo
9. « Die Flamme reinigt sich vom Rauch » – Andante maestoso

Composition : 1830-1831, puis 1842-1843.

Création : première version, le 10 janvier 1833 à la Singakademie de Berlin, sous la direction du compositeur ; seconde version, le 2 février 1843 au Gewandhaus de Leipzig.

Effectif : voix solistes (alto, ténor, baryton, basse), chœur mixte à quatre voix – piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, grosse caisse, cymbales – cordes.

Durée : environ 35 minutes.

À l'inverse du *Songe d'une nuit d'été* ou des autres musiques de scène comme celles d'*Antigone*, d'*Cœdipe à Colone* et d'*Athalie*, *La Première Nuit de Walpurgis* est une œuvre complète en elle-même, où la musique intègre la totalité du texte. Le poème original, auquel Goethe a fini par donner le sous-titre de « cantate » (après avoir pensé à « ballade dramatique » ou « conversation chantée »), ne provient pas du *Faust*, où se trouve une scène qui porte presque le même titre ; il fut donné à Mendelssohn à l'occasion d'une rencontre entre le jeune prodige et le vieux sage. Zelter, l'un des très rares musiciens à trouver grâce aux yeux de Goethe, pressenti pour mettre le poème en musique, ne mena pas le projet à bien. C'est donc Mendelssohn qui releva le défi au début des années 1830 (Goethe mourut sans voir l'achèvement de la cantate). Peu satisfait de son travail, le compositeur révisa ensuite la partition en 1842 et 1843 : « j'ai repris de A à Z la *Walpurgisnacht*. C'est une œuvre différente et cent fois meilleure maintenant ».

La lutte des païens contre les chrétiens pour conserver leurs croyances et pratiques, qui sert de toile de fond à la ballade, est selon les dires de Goethe « profondément symbolique » ; elle illustre « un phénomène qui se répète constamment dans l'histoire universelle, lorsqu'une pensée ancienne, fondée, et qui a fait les preuves de ses effets bienfaisants, est mise à l'écart, repoussée, et si ce n'est effacée, du moins reléguée dans de minuscules réduits par

des nouveautés ». À cet appel à la tolérance, Mendelssohn, petit-fils du philosophe des Lumières Moses Mendelssohn, juif converti au protestantisme, ne peut pas rester insensible : toute la dernière partie de cette cantate le montre bien.

Pensée comme un tout, *La Première Nuit de Walpurgis* déroule son discours en un flux continu où chaque page débouche sur la suivante sans hiatus, de la même manière que le « printemps », souriant, tout brodé d'arabesques, vient par le biais d'une transition de violoncelles apaiser « le mauvais temps » que nous dépeignent les premières minutes de musique avec autant d'art que d'enthousiasme (ébouriffantes bourrasques, effets spatiaux de proche et de lointain, tout un attirail romantique à souhait que Mendelssohn maîtrise parfaitement). Les « numéros » suivants nous plongent dans l'univers des païens, dont l'ardeur – « *Hinauf!* » (« Montons ! »), s'exhortent-ils à la suite du prêtre (ténor) – est un instant tempérée de déploration avec le discours de la vieille femme, chantée par une alto solo. Après le scherzo sur la pointe des pieds du n° 4, où l'on retrouve le ton du *Songe d'une nuit d'été*, les païens sont fin prêts à donner une leçon aux « bornés chrétiens ». Les voici qui s'adonnent à un simulacre de sabbat où Mendelssohn se délecte de vagues de cordes, de sifflements acides, de tournolements, de percussion et d'effets choraux puissants, dans la lignée d'un Weber ou d'un Marschner (mais sans le goût du grinçant d'un Berlioz). Ce tableau profondément visuel débouche sur le pan véritablement hymnique de l'œuvre, réaffirmation pressante de leurs croyances par les païens, dans un langage harmonique et mélodique plus carré. Douleur des opprimés (n° 7), peur des anciens oppresseurs (n° 8), tout disparaît dans une vague de ferveur qui déferle d'un bout à l'autre de l'orchestre et du chœur.

Angèle Leroy

Le compositeur Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'Opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la *« Grande » Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann vient de retrouver le

manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Les interprètes

Sara Mingardo

La contralto Sara Mingardo a étudié le chant avec Franco Ghitti au conservatoire Benedetto Marcello de Venise, sa ville natale, et à l'Accademia musicale Chigiana de Sienne. Lauréate de prestigieux concours européens (concours Toti dal Monte de Trévise, prix Giuletta Simionato au concours Tenor Viñas de Barcelone), elle fait ses débuts dans le rôle de Fidalma (*Il matrimonio segreto*, Domenico Cimarosa) à Avezzano en 1987. Depuis 1989, elle se produit sur les plus grandes scènes internationales (Scala de Milan, La Fenice de Venise, Teatro di San Carlo de Naples, Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Royal Opera House de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Carnegie Hall de New York...). Elle est régulièrement invitée au Lucerne Festival et au Festival de Salzbourg. Son répertoire s'étend du baroque (Monteverdi,

Haendel, Vivaldi, Pergolèse...) aux classiques et aux romantiques (Mozart, Rossini, Gluck, Berlioz, Mahler...). Elle s'est produite avec divers orchestres (London Symphony Orchestra, Boston Symphony Orchestra, New York Philharmonic, Mahler Chamber Orchestra...) et a collaboré avec de nombreux chefs tels que Christophe Rousset (*Giulio Cesare*, Haendel), Claudio Abbado (*Falstaff*, Verdi), Jordi Savall (*L'Orfeo*, Monteverdi), mais aussi Rinaldo Alessandrini, Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Ivor Bolton et Zubin Mehta. En 2001, Sara Mingardo interprète *Les Troyens* de Berlioz avec le London Symphony Orchestra sous la direction de Colin Davis, dont l'enregistrement remporte les Grammy Awards du meilleur enregistrement d'opéra et du meilleur album classique. En 2009, l'Association des critiques musicaux italiens lui décerne le Premio Franco Abbiati.

Ilker Arcayürek

Le ténor Ilker Arcayürek est né à Istanbul et a grandi à Vienne. Il est lauréat du concours de chant de la Hugo-Wolf-Akademie, finaliste du BBC Cardiff Singer of the World competition (2015) et New Generation Artist de la BBC Radio 3 (2017). Après son passage à l'International Opera Studio de Zurich, Ilker Arcayürek intègre le Stadttheater Klagenfurt et

le Staatstheater Nürnberg, où il interprète dans Mozart les rôles de Tamino (*La Flûte enchantée*), Idoménée (*Idomeneo*), Ferrando (*Così fan tutte*), Don Ottavio (*Don Giovanni*) et Rodolfo dans *La Bohème* de Puccini. Il se produit sur des scènes internationales (Teatro Real de Madrid, Festival d'Opéra de Munich, Festival de Salzbourg, Volksoper de Vienne, Opéra

de Santa Fe, Bunkamura à Tokyo...) avec de nombreux orchestres (Tonkünstler-Orchester, Tokyo Philharmonic Orchestra, Orchestre des Champs-Élysées, Danish Chamber Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra...) sous la direction de chefs tels que Mariss Jansons, Ivor Bolton, Laurence Equilbey, Philippe Jordan, Marin Alsop, entre autres. Passionné de lied, Ilker Arcayürek collabore régulièrement en récital avec des pianistes comme Simon Lepper, Malcolm Martineau, Ammiel Bushakevitz, Daniel Heide, Hartmut Höll et Wolfram Rieger. Ses enregistrements ont été

salués par la critique à plusieurs reprises. Durant la saison 2024-25, il incarne pour la première fois Max dans *Der Freischütz* de Weber (Opéra des Flandres), et participe à la tournée européenne de la *Symphonie n° 9* de Beethoven (sous la direction de Philippe Herreweghe). En 2025-26, il fera ses débuts dans le rôle d'Erik (*Le Vaisseau fantôme*, Wagner) au Théâtre d'Os-nabrück, et interprètera *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn et *Le Christ au mont des oliviers* de Beethoven, sous la direction de Jordi Savall, en tournée mondiale.

Matthias Winckhler

Né en 1990 à Munich, le baryton-basse Matthias Winckhler commence sa formation musicale à la Bayerische Singakademie avant d'étudier le chant à l'université Mozarteum de Salzbourg auprès d'Andreas Macco et de Wolfgang Holzmair pour le lied. Il obtient des bourses des fondations Walter et Charlotte Hamel et Walter Kaminsky. Il reçoit également le premier prix ainsi que le prix spécial de la Fondation Mozarteum, au concours international Mozart de Salzbourg en 2014. De 2015 à 2018, il est membre de la troupe de la Staatsoper de Hanovre où il incarne notamment le comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*, Mozart), Albert (*Werther*, Massenet), Belcore (*L'Élixir d'amour*, Donizetti) et Tom dans *La Chatte anglaise* de Henze. Parmi ses autres rôles marquants sur les scènes d'opéra, citons Don Fernando (*Fidelio*,

Beethoven) au MusikTheater an der Wien et au Théâtre des Champs-Élysées, ou Frank (*La Ville morte*, Korngold) au Théâtre du Capitole de Toulouse. Son répertoire fait la part belle au lied, qu'il interprète en récital avec Marcelo Amaral, Bernadette Bartos, Tobias Krampen, Verena Metzger, Akemi Murakami et Jan Philip Schulze. Il explore également la musique contemporaine avec des compositeurs tels que Nikolaus Brass, Friedrich Cerha, Manfred Trojahn ou Gerhard Wimberger, et participe régulièrement à des créations mondiales. Durant la saison 2024-25, outre la *Grande Messe en ut mineur* de Mozart avec Jordi Savall en tournée européenne, il chante *Le Messie* à la Philharmonie de Cologne, les *Passions* de Bach, ainsi que le rôle de Leone dans *Tamerlano* (Haendel) avec René Jacobs, également en tournée.

Arttu Kataja

Le baryton finlandais Arttu Kataja a étudié le chant à Helsinki. Double lauréat du concours international Mozart de Salzbourg, il est membre permanent de la Staatsoper de Berlin depuis 2006, où il a interprété Peter (*Hansel et Gretel*, Humperdinck), Marcello (*La Bohème*, Puccini) et Sharpless (*Madame Butterfly*, Puccini), en plus des grands rôles mozartiens de son registre. Invité sur de nombreuses scènes internationales (Theater an der Wien, Théâtre du Capitole de Toulouse, Deutsche Oper am Rhein, Festival de Savonlinna, Opéra national de Finlande...), il incarne de célèbres rôles du répertoire opératique, dont Papageno (*La Flûte enchantée*, Mozart), Leporello (*Don Giovanni*, Mozart), Morales (*Carmen*, Bizet), Marullo (*Rigoletto*, Verdi), Belcore (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), et Mr. Flint (*Billy Budd*, Britten). Il se produit avec de nombreux orchestres tels que l'Akademie für Alte Musik Berlin, le RIAS Kammerchor, le Freiburger

Barockorchester, le Kammerorchester Basel, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, la Dresdner Philharmonie, le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, entre autres. Il collabore avec de grands chefs d'orchestre dont Daniel Barenboim, Philippe Jordan, Andris Nelsons et Omer Meir Wellber. Ses récentes performances marquantes incluent *Un requiem allemand* de Brahms, *La Damnation de Faust* de Berlioz avec le Coro e Orchestra Gulbenkian (Hannu Lintu), la *Messe n° 1* de Bruckner avec le RIAS Kammerchor, une tournée avec l'*Oratorio de Noël* de Bach aux côtés du Nederlands Kamerkoor et du B'Rock Orchestra (Peter Dijkstra) et *Les Excursions de Monsieur Brouček* de Leoš Janáček avec le London Symphony Orchestra (Sir Simon Rattle). Citons aussi son enregistrement des lieder *Des Knaben Wunderhorn* de Mahler avec Katharina Kammerloher et Eric Schneider.

Jordi Savall

Depuis plus de cinquante ans, Jordi Savall fait connaître au monde des merveilles musicales laissées à l'obscurité, qu'il interprète sur sa viole de gambe ou en tant que chef. Ses activités de concertiste, de pédagogue, de chercheur et de créateur de nouveaux projets, tant musicaux que culturels, le situent parmi les principaux

acteurs du phénomène de revalorisation de la musique ancienne. Il a fondé avec Montserrat Figueras les ensembles Hespèrion XXI (1974), La Capella Reial de Catalunya (1987) et Le Concert des Nations (1989). En 2018, il a créé Orpheus 21, un ensemble musical composé de musiciens professionnels migrants

et réfugiés de la Méditerranée. En 2023, il a fondé Les Musiciennes du Concert des Nations, un orchestre exclusivement féminin spécialisé dans le répertoire baroque. Sa participation au film d'Alain Corneau *Tous les matins du monde* (César de la meilleure bande-son), son activité de concertiste, sa discographie et la création en 1998, avec Montserrat Figueras, du label Alia Vox démontrent que la musique ancienne intéresse un large public. Jordi Savall a enregistré et édité plus de 230 disques de musique médiévale, renaissance, baroque et classique, avec une attention particulière au patrimoine hispanique et méditerranéen. En 2020, pour le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, il a dirigé

et enregistré, à la tête du Concert des Nations, l'intégrale des symphonies du compositeur. En 2008, il a été nommé Ambassadeur de l'Union européenne pour un dialogue interculturel et, aux côtés de Montserrat Figueras, Artiste pour la Paix dans le cadre du programme Ambassadeurs de bonne volonté de l'Unesco. Il est docteur honoris causa des universités d'Evora, Barcelone, Louvain, Bâle et Utrecht. Il a aussi reçu l'insigne de chevalier de la Légion d'honneur, le prix international de musique pour la paix du ministère de la Culture et des Sciences de Basse-Saxe, la médaille d'or de la généralité de Catalogne et le prix musical Léonie-Sonning.

La Capella Nacional de Catalunya

Depuis sa création en 1987 à Barcelone par Montserrat Figueras et Jordi Savall, le chœur de chambre La Capella Reial de Catalunya a développé dans le monde entier une intense activité de concerts et d'enregistrements dans le domaine de la musique médiévale, de la Renaissance, baroque et classique. Formé de jeunes solistes et chanteurs professionnels (généralement 20 à 25 chanteurs), cet ensemble a joué un rôle essentiel dans la récupération et la diffusion du patrimoine musical catalan, hispanique et européen, représenté sur plus de 50 CD, principalement disponibles dans le catalogue Alia Vox.

Pendant la préparation de la *Symphonie n° 9* de Beethoven, en 2021, la décision est prise de créer La Capella Nacional de Catalunya, un nouvel ensemble vocal composé de 40 chanteurs, qui se développe à partir des 25 membres de La Capella Reial de Catalunya. 15 chanteurs ont été sélectionnés grâce aux différentes auditions, organisées à Paris et à Barcelone, de jeunes chanteurs professionnels ayant fait des études spécialisées en musique vocale des XVIII^e et XIX^e siècles. Avec le noyau dur des 25 chanteurs de La Capella Reial de Catalunya, ils constituent le premier chœur entièrement professionnel de

Catalogne, spécialisé dans l'interprétation fondée sur la connaissance des pratiques historiques. La Capella Nacional de Catalunya est l'aboutissement de l'expérience des académies précédentes : un travail pédagogique visant à retrouver le patrimoine musical européen et universel par la reconstitution des techniques d'exécution de l'époque, la transmission aux nouvelles générations et la diffusion au public. La combinaison

de musiciens de renommée internationale et de jeunes musiciens professionnels dans l'orchestre, sous la direction de Jordi Savall, est ainsi complétée par l'incorporation d'un chœur jeune et professionnel, réunissant des conditions uniques pour se rapprocher de la musique et de sa puissance expressive telle qu'elle sonnait à l'époque de sa composition.

Sopranos

Sara Brunel

Daniela de Matos

Rita Morais

Anaïs Oliveras

Anna Piroli

Arantza Prats

Maëlys Robinne

Margarita Rodríguez

Baiba Urka

Mezzo-sopranos – Contraltos

Maria Amaral

Anna Bachleitner

Mercè Bruguera

Laia Cortés

Lucija Ercegovac

Eulàlia Fantova

Beatriz Oleaga

Patrícia Silveira

Judit Subirana

Ténors

Pablo Carra

Gerson Coelho

Martí Doñate

Oriol Guimerà

David Hernández

Alberto Palacios

Josep Rovira

Héctor Ruiz

Matthew Thomson

Barytons – Basses

Lluís Arratia

Guglielmo Buonsanti

Vincent de Soomer

Valentín Miralles

Joan Miquel Muñoz

Pieter Stas

Oriol Mallart

Marek Opaska

Francesc Ortega

Lluís Vilamajó, préparation de l'ensemble vocal

Rochsane Taghikhani, coach de langue

Maria Mauri, répétiteur

Le Concert des Nations

En 1989, Jordi Savall et Montserrat Figueras créent Le Concert des Nations afin de disposer d'une formation à même d'interpréter, sur instruments d'époque, un répertoire allant du baroque au romantisme (1600-1850). Son nom provient de l'œuvre de François Couperin *Les Nations*. L'ensemble réunit une majorité de musiciens provenant de pays latins (Espagne, France, Italie, Portugal, Amérique latine...), tous spécialisés dans l'interprétation de la musique ancienne sur des instruments correspondant aux critères historiques. Dès ses débuts, l'orchestre a voulu faire connaître et revivre des répertoires méconnus à travers des interprétations qui en respectent rigoureusement l'esprit. En 1992, Le Concert des Nations aborde le genre de l'opéra avec *Una cosa rara* de Vicente Martín y Soler, représenté au Théâtre des Champs-Élysées, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone et à l'Auditorio

Nacional de Madrid. Suivront, notamment, *Il burbero di buon cuore* de Martín y Soler, représenté à Montpellier, et *L'Orfeo* de Monteverdi à Barcelone, Madrid, Vienne, Turin... En 2000 est présenté en version de concert à Barcelone et à Vienne *Celos aun del aire matan* de Juan Hidalgo (musique) et Calderón de la Barca (livret). Les dernières productions ont été *Farnace* et *Teuzzone* de Vivaldi. Le Concert des Nations a aussi abordé des œuvres sacrées, comme *La Création* de Haydn, *l'Oratorio de Noël* de Bach ou *Le Messie* de Haendel, et a approfondi sa pratique des répertoires classique et romantique. En 2020, l'orchestre a interprété en concert et enregistré l'intégrale des symphonies de Beethoven (double CD *Beethoven Révolution*). La discographie du Concert des Nations a reçu plusieurs prix et récompenses tels que les Midem Classical Awards et International Classical Music Awards.

Violons I

Lina Tur Bonet, *premier violon*
Sara Balasch
Elisabet Bataller
Guadalupe del Moral
Ignacio Ramal
Ricart Renart
Andrej Kapor
Guillermo Santonja
Sònia Benavent

Violons II

Mauro Lopes, *chef de pupitre*
Maria Roca
Paula Sanz
Paula Waisman
Angelika Wirth
César Sánchez
Jaume Guri
Madalena Rollo

Altos

David Glidden, *chef de pupitre*
Íñigo Aranzasti
Fumiko Morie
Joël Oechslin
Nina Sunyer
Yamamoto Naru

Violoncelles

Balázs Máté, *chef de pupitre*

Marc Alomar

Candela Gómez

Dénes Karasszon

Moeko Aiba

Contrebasses

Xavier Puertas, *chef de pupitre*

Laura Asensio

Michele Zeoli

Elena Marigómez

Piccolo

Miyuki Okumura

Flûtes

Charles Zebley

Eleonora Bišćević

Hautbois

Josep Domènech

Magdalena Karolak

Clarinettes

Francesco Spendolini

Joan Calabuig

Bassons

Joaquim Guerra

Adrià Sánchez

Cors

Pierre-Antoine Tremblay

Ovidi Calpe

Mario Ortega*

Federico Cuevas*

* *Première Nuit de Walpurgis*

Trompettes

Jonathan Pia

René Maze

Trombones

Elies Hernandis, *trombone alto*

Frédéric Lucchi, *trombone ténor*

Joan Marín, *trombone basse*

Timbales

Riccardo Balbinutti

Percussions

Isabella Rosini, *cymbales*

Francesco Parodi, *tambour*

Luca Guglielmi, assistant
de direction

Avec le soutien du Département de la Culture de la Generalitat de Catalunya, du consortium Institut Ramon Llull et de l'Institut Nacional de las Artes Escénicas y de la Música (INAEM).

Avec le soutien financier de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) Occitanie.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet.

Cofinancé par l'Union européenne.



Saison
25/26

ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW
ORCHESTRE RÉSIDENT

LE CONCERT DES NATIONS

JORDI SAVALL
15/10 – 09/12 – 31/03

LE CERCLE DE L'HARMONIE

JÉRÉMIE RHORER
04/11 – 30/03

PYGMALION

RAPHAËL PICHON
27/09 – 16/11 – 03/04

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PHILIPPE HERREWEGHE
01/12

LE CONCERT D'ASTRÉE

EMMANUELLE HAÏM
05/12

ORCHESTRE DU COLLEGIUM VOCALE GENT

PHILIPPE HERREWEGHE
19/01

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE ROUSSET
25/01

LE POÈME HARMONIQUE

VINCENT DUMESTRE
17/03

CAPPELLA MEDITERRANEA

LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN
20/03

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

SÉBASTIEN DAUCÉ
07/04

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Restaurant bistrannique
sur le rooftop de la Philharmonie de Paris
Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack
du mercredi au samedi
de 18h à 23h

et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :
restaurant-lenvol-philharmonie.fr ou via TheFork
Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
imaginé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



DEMAIN

P H E
— PARIS PHILHARMONIE —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

